

Oubliez tout ce qu'on vous a dit jusqu'ici sur l'ONU.

## «*Les familles heureuses constituent la base de l'Etat*»

(Inscription sur la façade d'une mairie suisse)

*C'est aux membres de la famille et à eux seuls qu'il appartient de s'accorder sur les modalités de leur vie commune dans le cadre des droits de l'homme*

### Savez-vous comment l'ONU intervient dans votre famille?

Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui de nombreux parents sont désorientés à propos de l'éducation des enfants, de l'école et du monde du travail.

**Saviez-vous:**

- que l'ONU prône depuis longtemps une éducation des enfants qui a lieu en dehors de la famille? Inspirée par Marx et Engels, elle doit être l'affaire de l'Etat.
- que l'ONU prétend dans ses documents que la famille traditionnelle opprime la femme?
- que pour l'ONU, le rôle de mère est un fardeau qui a été imposé aux femmes au cours de l'histoire et qui les empêche de «s'épanouir»?

Aussi Gabriela Winkler a-t-elle déclaré lors du congrès du PRD consacré à la famille (Thalwil, 3/9/2001): «L'enfant ne doit pas être considéré comme un être enchaîné à sa mère. [...] Dans la nouvelle loi sur l'école primaire, les communes devraient être tenues d'assurer des structures de jour car la prise en charge des enfants doit être considérée aujourd'hui comme une mission de la société tout entière.»

En ce qui concerne la situation de l'homme et de la femme, Ruth Dreifuss a déclaré, lors d'une manifestation de l'Université de Zurich il y a plus de 15 ans déjà: «Les changements dans le monde du travail ne suffisent pas. Nous devons changer la famille et la société. Nous devons abolir les rôles liés aux sexes.»

**Saviez-vous que cette idéologie a son origine dans les commissions de l'ONU?**

Une délégation suisse conduite par Ruth Dreifuss a participé à la IV<sup>e</sup> Conférence mondiale des Nations unies sur les femmes (Pékin, 1995)\*. Les décisions de cette conférence ont été adoptées dans leur totalité par le Ve Congrès suisse des femmes (Berne, 1996). Différentes organisations et associations féminines (Bureaux de l'égalité, Commission fédérale pour les questions féminines, Communauté de travail femmes 2001) travaillent activement à mettre en application ces décisions par le biais de la politique.

\* Lors de la Conférence mondiale sur les femmes de Pékin (1995), la question la plus importante fut l'introduction de la notion de genre (en anglais: gender). Il s'agit en fait d'un concept sociologico-matérialiste qui s'oppose à la notion biologique de sexe. Il présuppose que les rôles masculins et féminins sont acquis et peuvent être modifiés à volonté. Dans le texte final du document de l'ONU, les termes de «mère» et de «maternité» n'apparaissent plus. En effet, selon la conception féministe, la femme n'est pas une mère, elle assume tout au plus le «job» de mère pendant quelques années.

Effrayée par ces conceptions, une représentante de la délégation du Vatican a déclaré à Pékin: «Tous ceux qui ont des enfants savent combien la structure familiale est importante. Ce n'est pas du conservatisme, c'est tout simplement une question de bon sens.»

---

## ... car elles ne savent pas ce qu'elles font

*Voici ce que rapporte une Hongroise vivant en Suisse depuis de nombreuses années:*

«Dans la Hongrie communiste, nous étions des «mères sur le papier». Alors que tu pouvais, en Suisse, bénéficier d'une vie familiale heureuse, élever tes enfants toi-même, créer, en tant que mère et femme au foyer, une ambiance de sécurité, d'amour et de calme, nous avions dès le début une activité professionnelle, nous étions toujours fatiguées stressées et nous n'étions les mères de nos enfants que sur nos papiers d'identité.

Quand j'y repense maintenant, je me rends compte que l'Etat m'a empêchée d'être avec mes enfants et m'a privée ainsi des meilleurs moments de mon existence de femme et de ma vie de famille. Partout, il y avait des crèches, des garderies, des écoles où les élèves passent toute la journée. Nous devions y déposer nos enfants tôt le matin et aller les chercher le soir après une journée de travail fatigante. Ce n'était pas une vie!

Je n'ai vécu les étapes décisives du développement de mon fils que par personnes interposées. Son premier sourire a été pour les dames de la crèche. Il me manquera toujours. Je devais me contenter d'informations comme «aujourd'hui, ton enfant a dit son premier mot», «aujourd'hui, il a fait ses premiers pas». Maintenant qu'il est adulte, je me rends compte que je n'ai presque aucun souvenir de son enfance et de moi-même à cette époque.

Je ne connais mon fils qu'à travers ce que m'en ont dit d'autres personnes. Pendant la journée, il était ailleurs et la nuit, il dormait. C'est ma vie qu'on m'a volée, c'est toute la joie qu'une mère éprouve avec son enfant. Personne ne pourra me rendre ce que j'ai perdu à jamais.

Ainsi, tous les membres de la famille vivaient loin les uns des autres et personne ne pouvait critiquer ce système car il passait pour progressiste, juste, parfait. Les femmes étaient les égales des hommes, elles devaient exercer une activité professionnelle, qu'elles aient ou non des enfants. Il n'était pas possible de vivre autrement. C'est ce que le Parti avait décidé et que l'Etat avait organisé.

J'ai raconté à mes anciennes camarades de classe qu'aujourd'hui en Suisse des milliers de femmes réunies dans des organisations féminines de renom luttent justement en faveur de la conception de la femme et de la famille qui avait cours dans les pays de l'Est. Je leur ai dit qu'il existe en Suisse des Bureaux de l'égalité dirigés par des femmes et financés par les contribuables qui encouragent les mères qui élèvent encore elles-mêmes leurs enfants à exercer une activité professionnelle et à confier à d'autres l'éducation de leurs enfants, au motif que cette manière de vivre est favorable à la famille. Mes anciennes amies se sont exclamées: «Alors qu'elles jouissent d'un niveau de vie élevé, les Suissesses ne savent pas ce qu'elles font...»»

**Les mères et les pères responsables refusent  
les idéologies qui veulent détruire la famille. Le 3 mars,  
ils voteront NON à l'adhésion de la Suisse à l'ONU.**

---

Comité fédéral pour une Suisse neutre, souveraine et démocratique

Case postale 2959, 8033 Zurich. Tél.: 01 350 72 75 Fax: 01 350 72 76

[www.discours-libre.ch](http://www.discours-libre.ch)